

Colloque international
La qualité de vie à l'école
Nantes, 1er-2 juin 2017

*Quelle qualité de vie pour les
jeunes enfants en précarité ?*

Chantal Zaouche Gaudron
Professeure de psychologie de l'enfant
UMR LISST-Cers

« Good enough school » : « L'école assez adéquate »
Quand un enfant va à l'école, sa qualité de vie implique :

- **Avoir le désir de se rendre à l'école et d'y rester, ne pas manifester trop de symptômes de stress et divers symptômes psychosomatiques tels des maux de tête, de ventre, d'estomac, de dos voire de déprime ou des peurs inappropriés au contexte scolaire ;**
- **Avoir des camarades de jeux et entretenir des interactions de qualité avec eux ;**
- **Avoir des relations de confiance avec les adultes qui l'entourent ; se sentir en sécurité et être soutenu par les adultes**
- **Cela implique aussi une présence régulière au sein du système scolaire, un corps sain, des vêtements corrects, de bonnes lunettes, pouvoir manger à la cantine, etc. ;**

Pour, *in fine*, s'approprier les compétences affectives, émotionnelles, cognitives, sociales en fonction de l'âge de l'enfant et acquérir ensuite à l'école primaire des résultats scolaires satisfaisants pour ne pas être mis en difficulté durant toute sa scolarité.

« Good enough school » : « L'école assez adéquate »

Quand un enfant revient de l'école, sa qualité de vie implique :

- **D'avoir un environnement familial adéquat :**
 - Avec des parents « adéquats, sans plus » c'est-à-dire sécurisants, disponibles et favorisant les explorations diverses et l'autonomie de l'enfant ;
 - Avec des parents qui comprennent l'intérêt, les missions et les fonctions que peuvent avoir les structures scolaires dans le développement de leur enfant ; *cf.* Histoire personnelle et parentale
 - Avec des parents qui possèdent aussi un capital scolaire voire tout simplement la langue française (pour lire un menu par exemple ou des informations sur le livret scolaire).
 - Avec des parents qui entretiennent des rapports de confiance avec les professionnels de l'institution scolaire (et *vice versa*)
- **D'avoir un environnement satisfaisant, c'est-à-dire :**
 - un « foyer », un logement décent, un espace de vie agréable à l'intérieur de la maison, ou encore de façon encore plus basique avoir de quoi se nourrir en revenant de l'école ;
 - des activités extrascolaires, des activités culturelles et sportives
 - des parcs, des espaces verts... autour de lui

Les conditions de précarité/pauvreté ont-elles une incidence sur les parcours scolaires dans notre pays?

- **Rapport Forestier-Mons de 2012 (cf. CERC, 2004) :**
 - **Les résultats baissent et les disparités débutent dès le CP, et s'aggravent au collège.**
- **La DEEP (juin, 2016), pour la première fois en France, a réalisé une évaluation des attendus du socle commun conduite en 2015 auprès de 160 000 élèves de sixième. L'une des conclusions émises indique :**

« Entre enfants de milieu favorisé et enfants d'origine défavorisée, c'est le grand écart : quand 90 % environ des premiers ont les « acquis attendus » dans les deux domaines, ils sont moins de 70 % en français et seulement 55 % en mathématiques et sciences, dans les familles les plus modestes ».

- **Ce qui paraît confirmer les conclusions émises 10 ans auparavant. Les inégalités se creusent à l'École et mettent en danger le projet républicain (même si l'Observatoire des inégalités estime que les indicateurs de l'OCDE sont discutables et ne permettent pas de juger globalement du système éducatif : cf. Le monde, 30 mai 2017)**
- **Le rapport Innocenti (Unicef, 2016) rapporte que :**
 - **Dans tous les pays examinés, les enfants les plus défavorisés ont plus de risques de faire partie des élèves les plus en difficulté que les enfants les plus favorisés;**
 - **Deux pays à revenu élevé, la Belgique et la France, se trouvent à la fin du classement et présentent des écarts de réussite scolaire très importants (Unicef, 2016, 8).**

Ecole maternelle et qualité de vie

- **Peu ou pas d'étude sur le « bien-être » à l'école maternelle (en France et à l'étranger ; Pinel-Jacquemin & Zaouche Gaudron, 2017)**
- **Bennacer (2008), (336 élèves du primaire), indique que les enfants issus de familles défavorisées (36.3% de parents appartenant aux CSP défavorisées) semblent développer globalement :**
 - **une attitude négative envers l'école (anxiété scolaire, désintérêt, affects insatisfaisants)**
 - **et des niveaux faibles dans les aspirations pour les études futures et dans la perception de l'école comme étant un lieu de distraction.**
- **Bavoux (2010) : sur les 760 élèves issus de milieux populaires interrogés, 38.4% d'élèves du primaire se déclarent mal à l'aise à l'école.**

Même si peu d'écrits scientifiques abordent la question de la prime enfance, l'hypothèse est qu'un ancrage insatisfaisant a lieu en amont, dès l'école maternelle.

La préscolarisation

- 11,7% et 20,6% en éducation prioritaire des enfants de 2 ans y sont accueillis à l'heure actuelle (Pinel-Jacquemin & Zaouche Gaudron, 2017, 119)
- Florin (1997) indique que la scolarisation des enfants à 2 ans a un effet bénéfique sur le développement langagier dans des milieux défavorisés, mais cet effet ne se retrouve pas en grande section et en cours préparatoire lorsque le milieu social est contrôlé.
- Caille (2001a, in CERC, 2004), « *la scolarisation à 2 ans, qui est plus élevée en Zone d'Education Prioritaire (ZEP), a des effets limités sur les inégalités sociales de réussite au cours des deux premières années de primaire* ».

Lahire (2012) : « *les familles dotées de ressources culturelles livrent à l'école des enfants déjà porteurs de formes bien constituées d'habileté langagière, de connaissances culturelles diversifiées et même de compétences scolaires non négligeables* ».

Développement du jeune enfant en précarité

(Zaouche Gaudron, 2017)

- *Au plan socio-affectif :*
 - Moins d'enfants sécurisés, et **plus d'enfants « désorganisés/désorientés »** que dans la population générale.
 - **Les conduites sociales** semblent perturbées :
 - problèmes de **comportements dits intériorisés** : anxiété voire dépression, isolement social ou encore dépendance affective...
 - des problèmes de **comportements dits extériorisés** : irritabilité, agressivité, la résistance à l'adulte...
- Plusieurs **difficultés d'ordre émotionnel** sont également décrites : faible estime de soi, accès de colère ou humeur changeante.
- Les **relations entre pairs** semblent aussi affectées par ces conditions de vie : présence de conflits nombreux qui témoignerait d'une inadaptation sociale.
- *Au plan cognitif*, sur l'ensemble des paramètres analysés, les résultats indiquent un niveau plus bas de fonctionnement cognitif, notamment sur les apprentissages scolaires et les aptitudes verbales.

(Il convient de souligner que la majorité des études sont anglo-saxonnes ; il convient donc de contextualiser les résultats émis)

La question de la santé : des situations très préoccupantes

(Zaouche Gaudron, 2017)

La santé est un processus qui nécessite une dynamique, de la mobilité pour acquérir et/ou maintenir un bien-être physique, psychique et social.

- Asthme, symptomatologie ORL dus à l'humidité des logements, aux moisissures, au chauffage insuffisant ou défectueux ;
- Saturnisme qui atteint, d'après le défenseur des enfants, près de 85000 enfants ;
- Une hygiène défaillante, des troubles de la vision non corrigés, des problèmes bucco-dentaires, des atteintes dermatologiques de toute nature...

« Le lien entre statut socioéconomique et mauvaise santé est plus marqué sur le plan de l'activité physique et de l'adoption d'habitudes alimentaires saines » (Unicef, 2016, 36).

- C'est ainsi que le risque d'obésité est de 3 à 4 fois plus important que dans la population générale.
- Ce « corps trop plein » et « mal entretenu » entraînent chez ces enfants des vécus de situations humiliantes : obèses, mal lavés, mal fringués...

Comment ne pas développer une mauvaise estime de soi ou divers troubles intériorisés et extériorisés dans de telles conditions ? Comment peut-on apprendre ou être dans le désir d'apprendre quand le corps et la psyché sont dans un tel état ? Comment les jeunes enfants peuvent-ils entretenir de bonnes relations avec les pairs et adultes de leur entourage ?

Environnement familial en souffrance

(Zaouche Gaudron, 2017)

- **Au niveau des mères et des pères :**
 - Les mères qui vivent dans des conditions de vie défavorisées, quand on les compare aux mères plus aisées : un niveau de souffrance important, plus de détresse psychologique... des taux de dépressions maternelles élevées, en particulier chez les mères de jeunes enfants.
 - De nombreuses recherches, notamment canadiennes, indiquent un niveau de souffrance élevé chez les pères avec de la tristesse, de l'anxiété... et surtout une dévalorisation du rôle paternel. Cette fragilité identitaire entraîne une perception négative de leurs enfants et une augmentation des comportements punitifs.
- **Au sein du couple conjugal :**
 - La relation peut se détériorer par le contexte de tension qu'engendre une situation de précarité économique.
 - En présence de désavantage social, la dysharmonie conjugale apparaît ainsi de façon plus saillante.

Environnement familial en souffrance :

systeme parental

(Zaouche Gaudron, 2017)

- Les parents adoptent des **pratiques éducatives**
 - autour de la discipline et du contrôle,
 - et manifestent moins d'encouragement pour favoriser l'autonomie des jeunes enfants.
- Sur le registre des **interactions parents-enfants** :
 - on note moins d'engagement positif,
 - moins de sensibilité parentale (réponses adéquates aux besoins de l'enfant),
 - moins de disponibilité
 - Les mères plus aisées ont davantage tendance à montrer de l'affection à la fois aux plans verbal (sous forme d'encouragements) et physique (sous forme de caresses, de sourires...) envers leurs enfants.

Compte tenu de ces éléments, il est plus aisé de comprendre le % d'enfants ayant des relations *insecure* que l'on retrouve dans la littérature (cf. sensibilité, disponibilité, repère... etc.) à la fois dans le versant « sécurité » tout comme dans le versant « exploration et autonomie ».

- Les mères aisées parlent ou répondent deux fois ou plus à leurs enfants que les mères plus pauvres.
- Dès lors, il est possible de faire le lien avec des compétences cognitives plus faibles et des habiletés verbales moins élaborées, dont on pressent les conséquences au niveau scolaire.

Le Mal-logement

La santé et l'éducation sont les préalables essentiels à la qualité de vie du jeune enfant : il faut aussi ajouter la question de l'habitat pour que santé et éducation puissent s'épanouir.

- **Caractérisé par les nuisances, l'insalubrité, l'exiguïté, l'insécurité, la dangerosité... « révélateur d'une nouvelle définition de la précarité ».**
- **Caractérisé par une qualité de l'environnement à l'intérieur du foyer familial détériorée :**
 - **Les enfants disposent notamment de moins d'opportunités d'apprentissage comme les livres et les jouets,**
 - **et ces activités sont surtout moins appropriées à leur stade de développement.**
 - **« L'accès d'un enfant à des livres adaptés à son âge (et sa participation aux sorties scolaires) dépendent des revenus du foyer » rapporte l'Unicef (2016, 36).**
 - **L'exiguïté de l'espace vital se double d'une contraction de l'espace intime qui engendre, entre autres, une promiscuité préjudiciable à un bon développement socio-affectif, et à un développement adéquat au plan cognitif.**

L'insalubrité, les nuisances sonores, le surpeuplement bien sûr atteignent, nous l'avons vu, la santé physique des enfants.

Le « mal logement » illustre comment peuvent advenir les difficultés affectives et cognitives du jeune enfant que nous avons évoquées précédemment. Tous les secteurs de développement sont étroitement liés.

L'environnement à l'extérieur du foyer

- Les parents sont le plus souvent contraints, de par la faiblesse de leur revenu, dans leur choix d'habitat, de voisinage amis aussi d'école.
- Les aires de jeu, les parcs, les loisirs extrascolaires, les équipements culturels et sportifs... sont insuffisants dans de nombreux quartiers.

« *Les inégalités liées à la pratique d'une activité physique sont particulièrement inquiétantes, car elles semblent davantage corrélées aux inégalités de revenus* » (Unicef, 2016).

- Même si ces structures existent, les enfants y participent peu. Sélimanovski (2008) parle de « *territorialité du repli* » dans laquelle se trouvent familles et enfants, qui met en avant deux processus :
 - celui du blocage des migrations résidentielles (*cf.* ghettoïisation),
 - et l'affaiblissement de la mobilité qui réduit les pratiques quotidiennes des individus en situation de pauvreté.
 - s'analyse au travers du prisme des **frontières** à la fois « **invisibles** » et « **effrayantes** » que ces populations ne peuvent franchir...

Il existe bien une « *inscription spatiale* » de la pauvreté (Sélimanovski, 2008).

- Apartheid avec d'un côté les enfants favorisés « sur-occupés » et les enfants en conditions de vie défavorisées « sous-occupées », qui vivent, qui plus est, dans un « espace rétracté ».

Conclusion :

monde des adultes - monde des enfants

- Les parents utilisent des stratégies de survie et ne peuvent dans certains cas « mettre en place les conditions minimales pour exercer la protection, l'attention et le souci qu'ils doivent donner à leurs enfants » (Moro, 28).
- Les discontinuités de vie entraînent une **vulnérabilité psychique parentale** et par voie de conséquence une possible **vulnérabilité pour les enfants** qui peut influencer leur développement socio-affectif, leur développement cognitif, leur santé physique et psychique.
- *« Examiner à quel point des facteurs tels que la situation familiale influencent les inégalités en matière de santé, d'éducation et de satisfaction dans la vie peut nous aider à comprendre en quoi les inégalités économiques affectent les vies actuelles et futures des enfants, notamment des plus défavorisés d'entre eux. » (Unicef, 2016, 36).*

Comme le souligne le rapport de l'Unicef (2016) : *« Les inégalités observées dans « le monde des adultes » ont souvent un impact sur celui des enfants ».*

Conclusion :

Une qualité de vie dans une approche multidimensionnelle

Envisager la qualité de vie des jeunes enfants à l'école implique d'appréhender :

- - celle qui se déploie au sein de la famille et du « foyer identitaire » qu'elle constitue,
- - celle qui se joue au sein du quartier dans lequel vivent les enfants,
- - c'est appréhender les relations entre parents et professionnels de l'école,
- - c'est aussi examiner le souci des professionnels d'être confrontés aux multiples visages des enfants scolarisés en France, avec le peu de moyens dont ils disposent en termes budgétaires mais aussi en termes de formation professionnelle adéquate : *« Les enfants qui auraient à gagner du système scolaire sont trop souvent ceux qui échouent [...] Les parents et les enfants s'expriment sur les brimades vécues par les enfants, les attentes de l'école souvent incompatibles avec un quotidien de grande pauvreté, les coûts cachés de la scolarité et l'importance de relations parents-école pour la réussite d'un parcours scolaire »* (Klein, 2013).

Conclusion :

Importance de l'école maternelle

- **Importance de l'école maternelle** : Intérêt à travailler cette question de la qualité de vie à l'école, dès le plus jeune âge :
 - pour minimiser les possibles effets délétères futurs et pour assurer une meilleure qualité en primaire puis tout au long de la scolarité des enfants,
 - pour améliorer leur avenir professionnel,
 - et contrecarrer les possibles transmissions intergénérationnelles qui concernent notamment le capital scolaire et le capital culturel.
- Il serait sans doute utile de savoir dans quelle mesure la **préscolaris**ation pourrait remplir une fonction compensatoire, ou tout au moins médiatrice ou « suppléante », pour les enfants qui vivent dans des conditions de vie défavorisées (ou difficiles pour de multiples raisons).

Conclusion : Une équité à atteindre

- *Se concentrer sur l'amélioration des résultats scolaires des élèves défavorisés : « Autrement dit, empêcher le fossé de se creuser entre les élèves sur le plan de la réussite scolaire. Les données des enquêtes PISA montrent que la réduction des écarts de réussite n'entraîne pas nécessairement la baisse du niveau scolaire général ; cet objectif peut donc allier **efficacité et équité** » (Unicef, 2016, 43).*

*C'est précisément parce que l'enfance (la petite enfance) est une étape décisive, mais extrêmement brève, qu'il est nécessaire, pour respecter réellement les droits des enfants, d'agir de toute urgence afin de remédier aux désavantages qui affectent ceux accusant le retard le plus important » (Unicef, 2016, 43).
(« la petite enfance » : ajouté par l'auteure)*

Je vous remercie pour votre attention

Chantal.zaouche@univ-tlse2.fr

<http://beco.univ-tlse2.fr>